

PRÉFACE

Un académicien, par ailleurs l'un des êtres les plus faux que j'aie croisés de toute mon existence, définit un jour l'écriture comme une autre manière de faire du tricot. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, sans jamais quitter des yeux son ouvrage, sinon pour lorgner quelque hochet médiatique ou poste de pouvoir, notre jovial manieur d'aiguilles fournit chaque année les boutiques de prêt-à-lire en articles aussi utiles pour affronter le rudesse des temps que la mode coloniale pour un esquimau. Ta grand-mère en short sur la banquise. Michel Karpinski procède à l'inverse. Rang après rang, il a entrepris depuis *La soif du Domaine* de détricoter ses ultimes oripeaux pour accéder à la nudité de l'être, cet état où l'écriture se met à trembler sous les rayons d'un soleil noir. Un état, un lieu aussi, Le Soleil noir, précisément, sa « tanière intempestive », café stéphanois que tient et où se tient l'écrivain, où il a cessé de se désirer ailleurs, pour citer Gérard Legrand à propos d'André Breton et de Saint-Cirq-Lapopie. Sous l'œil farouche d'Arthur Rimbaud au pochoir, bien entouré par Friedrich Nietzsche, Antonin Artaud et Edgar Allan Poe (« A plus d'un siècle de distance,

tu as pu constater à quel point mes idoles sentent encore le soufre... Elles figeraient d'effroi n'importe quel graffeur vindicatif incapable de disséquer le kyste de sa haine... », m'écrivait-il en octobre 2015), sous le regard d'une infinie douceur de quelque buveur mystique, des phrases lui viennent, quelques amis aussi, des curieux peut-être, même s'il se méfie comme d'un vin bouchonné du pittoresque et de ses barnums.

Connaissance par les gouffres — et dans les gouffres il faut se laisser tomber, inutile de se raccrocher aux branches : « Il n'y a pas à proprement parler de construction, c'est la chronique d'une conscience mise à plat qui tente de se tourner vers l'extérieur pour échapper à la pesanteur horrible du dedans. » Conscience mise à plat, peau sur la table, autoportrait d'un écorché vif. Mais scruter son reflet dans le miroir n'a ici rien à voir avec les modernes avatars de Narcisse dont chaque rentrée littéraire grossit le cortège. L'écriture révèle tout ensemble un au-delà (les traits d'Antonin Artaud pointent sous ceux de Michel Karpinski, l'enfermé de Rodez sous le reclus de Saint-Etienne) et un en-deça du modèle : « Ça part dans tous les "sens", ça gicle de la syntaxe ouverte par un jugement aussi cinglant qu'une balle perdue, il atteint ce qu'il croit être la cible, mais, derrière, en grattant les flétrissures que le temps a infligées au masque, il y a toujours le visage de cet enfant qui sentait soudainement qu'on lui en voulait peut-être d'être né... » La figure de l'auteur comme un songe toujours près de revenir à la mémoire sans jamais y parvenir. D'ailleurs, comment le situons-nous ? Entre un Diogène qui renoncerait à ses derniers haillons, un Empédocle nostalgique du Sphairos et un Osiris

qui rassemblerait ses fragments pour mieux préparer la grande dispersion : « Peu à peu, je vais me dissoudre comme un golem de sable dans l'océan, sans douleur, j'espère... Personne ne pourra me suivre. » Assuré de semer ses contemporains dans la mort, comme un fugitif se jette dans l'eau glacée du fleuve pour dérouter la meute de chiens à ses trousses, il arrive aussi que, même de son vivant, qui l'aime ne le suive pas : « Outre l'incompréhension narquoise que Sofia Iegorovna manifestait à l'égard de mon œuvre, elle n'avait pas l'élégance du doute, préférant réduire ma quête du mot juste à un désir d'obscurité... Devant sa porte, j'étais tellement dépouillé de moi-même que j'ajoutais du vide au vide de ses questions. » Et pourtant, il faut suivre Michel Karpinski à la trace de ses écrits, coller à son train qui fonce dans la nuit hors des rails vers une gare inconnue, épouser la formidable déambulation du vieil érotomane à travers la ville dans le fragment intitulé *Autoportrait en fat* ou la trajectoire panique de Mikhaïl Vassilievitch sur l'autoroute dans *Le Règne animal* — vodka et encre mêlées, vitesse d'écriture, montage cut : « Il traînait tout un fretin de souvenirs, des silhouettes biaisées par la fuite du temps, qui fusaient les unes sur les autres, un film échevelé, une bande passante, trente visages à la seconde, comme le cri de Münch faisant se tordre la glissière de sécurité... » Et pourtant, il faut le suivre jusqu'à la table de casino où officie un croupier à tête de mort. Michel Karpinski va une nouvelle fois miser sa peau et ses os sur le zéro. A qui se perd gagne.

Eric Naulleau